

MAYANKOTE KELATH NARAYANAN

Président exécutif de CyQureX Systems Pvt. Ltd., ancien conseiller principal et conseiller en sécurité nationale du Premier ministre d'Inde

Je me sens privilégié d'avoir été invité à cette discussion, d'autant plus que l'Asie en tant que continent est ravagée par le plus grand nombre de conflits. Outre la rivalité entre les États-Unis et la Chine aujourd'hui, il y en a de nombreux autres en Asie, dont certains durent depuis encore plus longtemps. L'Afghanistan est le plus récent. Les leçons de ces conflits sont valables pour toutes les nations du monde.

Pour parler de la rivalité actuelle entre les États-Unis et la Chine, cette dernière a des répercussions bien plus profondes que celle entre l'Inde et le Pakistan, qui dure depuis bien plus de temps. L'Inde a commis l'erreur de croire que les différences qui ont rongé les relations sino-indiennes depuis de nombreuses années s'étaient stabilisées ces dernières années, même si les tensions s'étendant sur les milliers de kilomètres de la frontière terrestre entre l'Inde et la Chine en Himalaya étaient toujours présentes. L'embrassement des derniers mois – suite à l'agression injustifiées par la Chine dans les hauteurs de Galwan au Ladakh – a mis fin à ces certitudes. Il est évident que la Chine ne voudra jamais que ses voisins vivent en paix. Ce qui est aussi évident, c'est que la Chine souhaite d'abord établir sa dominance sur l'Asie, avant d'entamer sa domination sur le reste du monde. Stopper les ambitions expansionnistes de la Chine est par conséquent crucial, pas seulement pour le futur de l'Asie, mais du monde entier.

L'avertissement de Francis Fukuyama disant que la nouvelle menace mondiale ne vient pas de la terreur islamique mais de la Chine semble particulièrement adapté ici. C'est un avertissement qu'il faut prendre en compte dans toute discussion concernant la rivalité sino-américaine.

L'Asie seule n'a peut-être pas la capacité de résister à la Chine. Comme nous l'avons vu en Afghanistan, une implication occidentale soutenue est importante et nécessaire pour protéger les traditions démocratiques dans de nombreuses régions d'Asie. L'Inde est peut-être le seul pays qui ait la capacité de se dresser face à la Chine. Dans l'intervalle, la Chine, par son Initiative ceinture et route – qui met en avant ses initiatives économiques et développementales mais masque ses intentions stratégiques – progresse dans les terres asiatiques. De nombreux pays asiatiques ont été séduits par la propagande, aveugles aux objectifs à long terme de la Chine.

Le point de discussion ici est de savoir si les États-Unis souhaitent réellement stopper les ambitions expansionnistes de la Chine et sont prêts à tout pour y arriver. Les pays asiatiques souhaitent également savoir s'ils peuvent compter sur les États-Unis pour « avaler la pilule et descendre à la mine », pour qu'on ne rejoue pas ce qui s'est passé à la fin du XX^{ème} siècle, y

compris au Vietnam, et ce qui s'est passé en Afghanistan il y a quelques semaines. Par le passé, même si les États-Unis ont souvent parlé de repousser la Chine – il y a eu des rumeurs de pivot des États-Unis vers l'Asie à la fin du XX^{ème} siècle par exemple – avec chaque changement d'administration aux États-Unis, ses attitudes, perceptions et objectifs ont semblé changer. Avec le temps, les États-Unis ont reculé dans de nombreuses zones, tandis que la Chine a étendu sa puissance.

Parler du Dialogue quadrilatéral de sécurité (les États-Unis, l'Inde, le Japon et l'Australie) et de l'AUKUS, (l'Australie, les États-Unis, le Royaume Uni) en Asie, ainsi que de l'autre QUAD en Asie Occidentale (États-Unis, Émirats arabes unis, Israël et Inde) est intéressant, mais ces alliances doivent prouver qu'elles peuvent, ou veulent, repousser la Chine, conformément à leur objectif affiché. Si les États-Unis ne remplissent pas leur part du marché, alors la Chine aura les coudées franches. L'urgence est donc une alliance des gouvernements de l'ensemble du monde libre pour contrôler l'expansionnisme chinois, qui est aujourd'hui la plus grosse ombre planant sur l'Asie.

Mon dernier point : en tant qu'étudiant de longue date des affaires chinoises, j'irais jusqu'à dire que la Chine de Xi Jinping semble rappeler la Chine de Mao en 1958-59 par certains aspects. Il y a encore des indications aujourd'hui de conflits internes au sein du Parti communiste chinois (PCC), et ces conflits pourraient s'avérer plus problématiques que le conflit avec les États-Unis. J'aurais l'audace d'affirmer que si nous pouvions trouver des moyens et des chemins pour exacerber les tensions et les pressions au sein du PCC, cela pourrait être plus efficace que de se lancer dans un conflit ouvert avec la Chine.

Thomas Gomart

Merci beaucoup pour votre présentation et de nous avoir rappelé que le conflit entre les États-Unis et la Chine n'est pas le seul qui existe en Asie, ainsi que le rappel sur les États-Unis et la nécessité de prévoir une attitude plus prudente de leur part à l'avenir.